

JEAN-YVES BIGOT

Les grottes bas-alpines  
de l'est de la Durance:  
approche historique

extrait de

**Méailles**  
et la région d'Annot

direction PHILIPPE AUDRA



UNIVERSITÀ DI PADOVA, DIPARTIMENTO DI GEOGRAFIA  
INSTITUT ZA RAZISKOVANJE KRASA ZIRC SAZU

# LES GROTTES BAS-ALPINES DE L'EST DE LA DURANCE : APPROCHE HISTORIQUE

JEAN-YVES BIGOT

Il a paru intéressant de replacer les grottes des environs de Méailles (partiellement développées dans le conglomérat) dans un contexte historique élargi aux grottes bas-alpines de l'est de la Durance.

Certes, les karsts du département des Alpes-de-Haute-Provence (autrefois appelé département des Basses-Alpes) situés à l'est de la Durance ne forment pas un ensemble aussi cohérent qu'un massif montagneux aux contours bien délimités. Cependant, il est possible de proposer une histoire des grottes de l'est durancien relativement riche qui va de la Préhistoire à nos jours en passant par la période historique (fig. 1).

## LES CAVERNES

### *Les populations préhistoriques*

C'est dans les grottes du Verdon, plus précisément à la baume Bonne (Quinson), que les traces les plus anciennes du passage de l'homme ont été conservées.

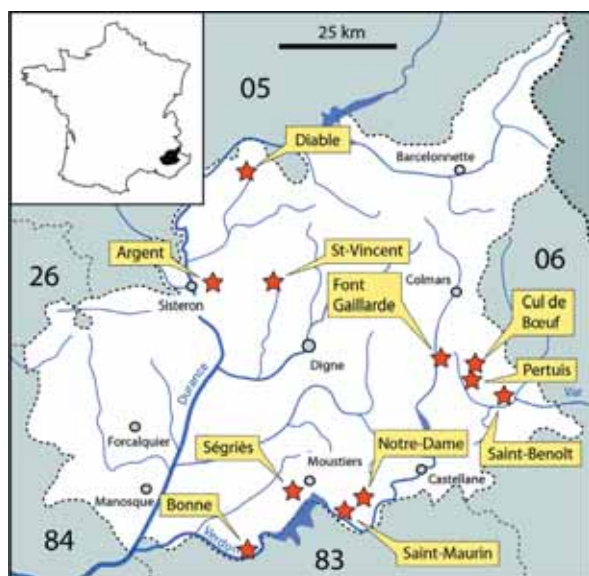


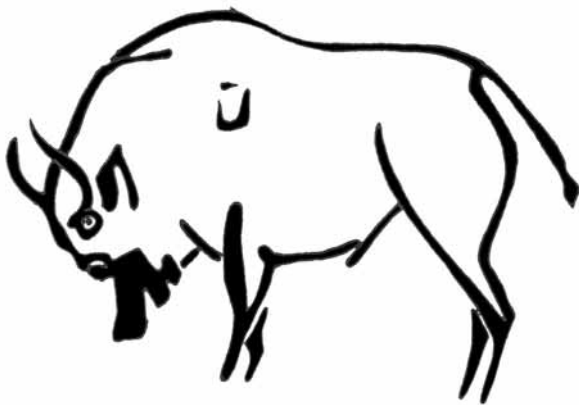
Figure 1 - Carte de localisation des sites mentionnés.  
Location map of mentioned caves.

### *Le Paléolithique de la baume Bonne dans le Verdon*

En effet, les grottes des basses gorges du Verdon ont conservé des traces humaines vieilles de 400 000 à 500 000 ans (fig. 2). Les premiers occupants de la baume Bonne, des anté-néandertaliens, ignorent l'usage du feu, mais ont néanmoins aménagé leur habitat en empierçant un abri. *L'Homo erectus* européen y a laissé une grande quantité de bifaces, et c'est seulement vers 300 000 à 350 000 ans que le feu apparaît à la baume Bonne [GAGNEPAIN 2002]. La présence de l'Homme de Neandertal est attestée à la baume Bonne, mais aussi dans les grottes de Sainte-Maxime dans lesquelles on a trouvé des pièces façonnées suivant des techniques caractéristiques comme le débitage Levallois.



Figure 2 - La baume Bonne dans les gorges du Verdon à Quinson (photo. J. GAGNEPAIN). The baume Bonne Cave in Quinson, in the Verdon gorge.



**Figure 3 - Bison gravé de Ségriès (Moustiers-Sainte-Marie).** *Engraved bison in Ségriès (Moustiers-Sainte-Marie).*

Au Paléolithique supérieur, la baume Bonne est à nouveau occupée, mais on n'y trouve pas les grandes espèces animales chassées dans les plaines d'Europe (mammouths, rennes) durant la dernière glaciation. Dans le Verdon, et en Provence en général, on trouve plutôt des chevaux, des bouquetins et des grands bovidés (aurochs, bisons). Le bison gravé de Ségriès (Moustiers-Sainte-Marie) représente le premier indice d'art pariétal (fig. 3) en Provence que l'on a cru, un temps, dépourvue d'art rupestre.



**Figure 4 - Entrée fortifiée du pertuis de Méailles** (photo. J.-Y. BIGOT). *The fortified entrance of the Pertuis de Méailles.*

### *Le Néolithique : usages profane et sépulcral des cavités*

De nombreuses grottes ont été occupées par les hommes du néolithique, notamment les grottes du Pertus (fig. 4) et du Cul de Bœuf à Méailles. Dans cette dernière grotte, des fouilles archéologiques ont été effectuées dans les années 1950-1960 par l'Association de préhistoire et de spéléologie de Monaco. Ces fouilles ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges qui témoignent de l'occupation du site du néolithique à l'âge du Fer, ainsi que d'innombrables ossements humains et animaux datant de – 6000 à – 5000 avant J.-C. Entre 6000 et 4000 avant J.-C., la plupart des grottes du Bas-Verdon ont été occupées par les Néolithiques de la civilisation dite cardiale.

À partir de 4 000 ans, le Chasséen apparaît ; il est également bien représenté dans le sud du département avec les grottes sépulcrales : aven de Vauclaire à Esparron-de-Verdon, aven de la Faye à La Palud-sur-Verdon, et grotte de Saint-Benoît où les incursions à l'intérieur de la grotte atteignent 300 m. Dans les basses gorges du Verdon, la baume Murée de Montpezat a livré une sépulture campaniforme d'un nouveau né. Au néolithique final se développe un "art schématique linéaire" que l'on



**Figure 5 - La baume Murade, grottes de Saint-Maurin, La Palud-sur-Verdon** (photo. J.-Y. BIGOT). *The baume Murade, Saint-Maurin Caves, La Palud-sur-Verdon.*



peut encore observer dans l'abri Donner (Quinson) et aussi dans les grottes de l'Église à Baudinard (Var).

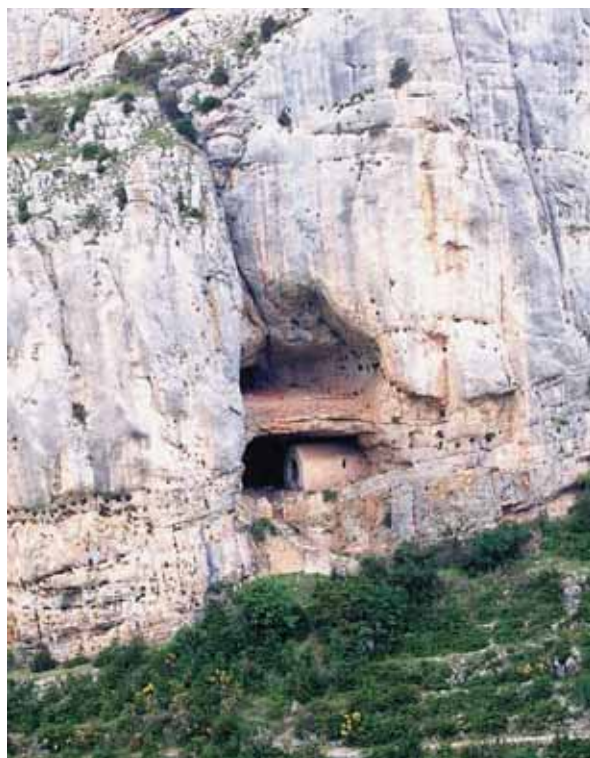
Avec la période historique apparaissent les premières mentions de grottes, celles de Saint-Maurin (La Palud-sur-Verdon) comptent parmi les plus remarquables.

### *Les grottes-sanctuaires de la Provence*

#### *Les grottes de Saint-Maurin*

De toutes les grottes-sanctuaires de la Provence, celles de Saint-Maurin (fig. 5) sont les plus anciennement citées. À l'origine, ces grottes sont de simples excavations dans un massif de tufs alimenté par des sources incrustantes. Cependant, dès le V<sup>e</sup> siècle elles apparaissent dans la littérature. En effet, sous l'impulsion des moines de l'abbaye de Saint-Victor (Marseille), le christianisme a pu essaimer très tôt en Provence, jusque dans les endroits les plus reculés comme les gorges du Verdon.

Il existe deux sites qui auraient pu accueillir les moines. On dit que les moines de l'île Saint-Honorat (îles de Lérins au large de Cannes) se seraient installés à Moustiers-Sainte-Marie. Pourtant la tradition veut que les grottes de Saint-Mau-



**Figure 6 - La grotte Notre-Dame à Châteauneuf-les-Moustiers, La Palud-sur-Verdon** (photo. J.-Y. BIGOT). *The Notre-Dame Cave at Châteauneuf-les-Moustiers, La Palud-sur-Verdon.*

rin aient été habitées par des cénobites. Effectivement, l'évêque de Clermont-Ferrand, Caius Sidoine Appolinaris, plus connu sous le nom de Sidoine Appolinaire, décrit un site qui ressemble plus à Saint-Maurin qu'à Moustiers : "*Marécages boueux et verdoyants, roches sombres formant retraite, grottes qui conservent la nuit, des falaises escarpées...*".

Le poème écrit en latin après la visite en 470 de Sidoine Appolinaire à son ami Fauste, abbé de Lérins, permet d'identifier Saint-Maurin dont le nom en apparence hagiographique est issu du gaulois \**mora* : marécages, sources [BIGOT 2005].

#### *La grotte de Châteauneuf-les-Moustiers*

Les deux grands porches de la grotte de Châteauneuf sont situés à la base d'une falaise calcaire (fig. 6). Ces porches sont superposés et séparés par un plancher épais de plusieurs mètres, tandis qu'un escalier conduit à la grotte inférieure défendue par une courtine et percée de meurtrières. Le porche de l'étage inférieur est si grand que l'on a pu y construire une chapelle à l'intérieur. La date de 1746 est inscrite sur sa façade, mais il est probable que la construction de cette chapelle soit antérieure. On doit passer par un boyau long d'une dizaine de mètres pour atteindre l'étage supérieur défendu par un simple muret.

Si la baume a une vocation militaire évidente, elle abrite aussi une chapelle probablement édifée au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, d'où ses noms de grotte de Notre-Dame ou encore grotte des Templiers. En effet, la tradition rapporte qu'un religieux Templier, s'étant évadé de sa prison, lors du procès célèbre intenté à cet ordre, vint s'y réfugier, et qu'il y mourut en odeur de sainteté.

Selon Raymond Collier (1969), une petite communauté de moines, des sortes d'ermites, habitait la grotte durant le XIII<sup>e</sup> siècle. Cette occupation est attestée par un compte de décime de 1274, un impôt ecclésiastique.

La tradition rapporte que les murs de fortification ont été mis en place au Moyen-Âge, alors que les seigneurs de Rougon harcelaient leurs voisins pour s'accaparer leurs biens, notamment les moulins édifés le long de la rivière du Baux : "*Le Sir de Châteauneuf, à l'époque médiévale, perpétuellement attaqué par ce Sir de Rougon, d'humeur particulièrement combative, concentrait son armée dans la grotte Notre Dame*" [CAPODURO 1914, in COLLIER 1969].

En effet, la technique de construction de la courti-

ne et la présence de meurtrières évoquent plutôt le XVII<sup>e</sup>, voire le XVI<sup>e</sup> siècle, période où les conflits sanglants sont fréquents : invasions de la Provence par Charles-Quint et surtout les Guerres de Religion [ALLEMAND & UNGAR 1988].

## LES HOMMES

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les cavernes du sud-est des Alpes-de-Haute-Provence passionnent les savants ; on trouve d'abord l'astronome Pierre Gassendi et l'humaniste Nicolas Fabri de Peiresc, puis au XX<sup>e</sup> siècle l'entomologiste Paul-Marie de Peyerimhoff de Fontenelle et enfin le spéléologue Michel Siffre.

### *Les savants du XVII<sup>e</sup> siècle*

#### *L'astronome et philosophe Pierre Gassendi*

Né en 1592 à Champtercier, près de Digne, Pierre Gassend dit Gassendi (fig. 7) étudia d'abord au collège à Digne, puis à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Reçu docteur en théologie en 1614 à Avignon (Vaucluse), il y est ordonné prêtre en 1616, puis enseigne la théologie et la philosophie à l'Université d'Aix de 1617 à 1623. Mais Gassendi est également un grand astronome, auteur de nombreuses observations astronomiques, en cela c'est un partisan de Copernic et Galilée. En 1645, il obtient de Richelieu une chaire de ma-

thématiques au collège royal. Habile expérimentateur en physique et en astronomie, ses travaux sur les comètes, le soleil et la lune lui assurent également une grande notoriété.

Partageant son temps entre Digne et Paris, il visite vers 1635 toute la Provence alpestre, et notamment la fontaine de Colmars [TAMIZEY DE LARROQUE 1887-1888] à propos de laquelle il fait quelques observations. Ces observations assez étonnantes faites par Gassendi sont rapportées par l'abbé Papon : *“Il y a près de Colmars une fontaine intermittente, remarquable par la fréquence de ses retours. Gassendi, qui l'avait examinée, assure qu'elle coule quatre fois dans une heure, et pendant sept minutes à chaque fois, après lesquelles il y a une cessation absolue tantôt de huit, tantôt de sept, et tantôt de six minutes. Le mécanisme de ces fontaines est connu. C'est le même que celui du siphon”* [PAPON 1787].

Il s'agit probablement de la font Gaillarde de Thorame-Haute, dans la vallée du Haut Verdon, qui se tarit quand vient l'été. Cependant, à notre connaissance, il n'y a eu aucune observation du phénomène d'intermittence depuis l'époque de Gassendi et Papon...

#### *L'humaniste Nicolas-Claude Fabri de Peiresc*

Conseiller au Parlement d'Aix, surnommé le procureur de la littérature, Nicolas Fabri de Peiresc (fig. 8) avait fait de sa maison le centre d'un immense réseau de correspondance qui s'étendait dans toute



**Figure 7 - Le philosophe Pierre Gassendi (1592-1655), qui étudia le régime intermittent de la font Gaillarde.** *The philosopher Pierre Gassendi (1592-1655) who studied the intermittent spring of the Font Gaillarde.*



**Figure 8 - Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), qui se passionna pour l'étude des vents exhalés par la grotte de Peyresc.** *Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), who studied the air outflowing from Peyresc Cave.*





**Figure 9** - La “grande sauterelle des cavernes”, *Dolichopoda linderi*, ne sort que la nuit pour se nourrir de végétaux, trou Miette, Méailles (photo. J.-Y. BIGOT). The “cave large grasshopper”, *Dolichopoda linderi*, goes out of the cave only at night, to look for vegetal food (Miette Hole, Méailles).

l'Europe et rayonnait jusque dans le Levant et en Mongolie. Possesseur d'une grande fortune, il la dépensait noblement en achats artistiques : beaux livres, médailles rares, vases précieux, plantes et animaux peu connus s'entassaient dans son cabinet d'Aix : “*M. de Peiresc, très curieux et sçavant dans l'antiquité, a parmi le grand nombre de raretez de son cabinet plusieurs de ces figures talismaniques*” [GAFFAREL 1903-1904].

Peiresc ne s'occupait guère de politique ; l'acquisition d'un objet rare pour son cabinet, l'annonce d'un livre nouveau, une théorie subtile lui tenaient autrement à cœur.

La famille de Peiresc tire son nom d'un petit village des Alpes-de-Haute-Provence, nommé Peyresq, et situé dans les environs d'Annot, mais Nicolas-Claude Fabri de Peiresc ne semble pas s'y être rendu puisqu'il envoie quelqu'un en 1634 vers Peyresq pour observer une grotte d'où s'échappe un vent froid. En effet, Peiresc s'intéresse à l'origine des vents (“sources des vents”), mais ce qui étonne l'humaniste, c'est le flux émis par la caverne : un sujet classique qui accapare l'intérêt des savants du XVII<sup>e</sup> siècle. On retrouve les mêmes histoires au trou de Ponthias (Nyons, Drôme), que Peiresc fit étudier par Boulle, et d'où sortait le fameux “vent de Pontias” sensé fertiliser les terres de toute la vallée en aval. La même idée de “vent continu” est présente dans les textes anciens sur l'abîme de Cruis. Cette idée, que l'on retrouve dans les poèmes de Joachim du Bellay (Premiers recueils, 1549-1553), est probablement héritée de l'Antiquité et fait référence aux légendes

grecques qui racontent que les vents avaient été enfermés dans une caverne.

### *Les pionniers du XX<sup>e</sup> siècle*

#### *L'entomologiste Paul de Peyerimhoff*

Paul-Marie de Peyerimhoff de Fontenelle est né le 7 octobre 1873 à Colmar (Haut-Rhin). Il fait ses études à Nancy (Meurthe-et-Moselle), puis est nommé ingénieur des Eaux et Forêts à Digne vers 1897. Il est captivé par la faune entomologique cavernicole et visite de nombreuses grottes. Parfaitement informé et guidé par les forestiers, Peyerimhoff est le premier à parcourir et inventorier les cavités du département des Basses-Alpes situées à l'est de la Durance. Il part pour l'Algérie en 1903 où il est nommé conservateur des Eaux et Forêts à Alger. Il continue de s'intéresser aux insectes et explore les grottes du pays, notamment celles du Djurdjura [LHOSTE 1987]. Il décrira de nombreuses espèces qui portent son nom avant de s'éteindre en 1957 [CONSTANTIN 1992].

L'entomologiste Paul de Peyerimhoff est le premier à explorer, d'une manière systématique, les cavités de la partie est du département [PEYERIMHOFF 1907-1908].

Au cours de ses nombreuses visites, Peyerimhoff avait notamment remarqué qu'à partir d'une certaine altitude, la grande sauterelle des cavernes (fig. 9) ne colonisait plus les grottes. Avec le concours de forestiers, notamment l'inspecteur des Eaux et forêts de Digne, il a pu se rendre dans

des grottes connues seulement des bergers ou des chasseurs, dont la plupart sont encore ignorées des spéléologues locaux.

### *Les premiers pas de Michel Siffre*

D'une famille originaire de l'Hérault, Michel Siffre (fig. 10) est né à Nice le 3 janvier 1939. À l'âge de dix ans, il découvre le monde souterrain ac-

compagné de son père avec lequel il visite les grottes de Méailles en 1951. En 1952, il visite la grotte de Saint-Benoît et explore la grotte des Perles (Saint-Benoît). Dans cette dernière grotte, qu'il a la chance de découvrir en première, il se livre à des travaux topographiques et bien sûr à des observations scientifiques [SIFFRE 1956], notamment sur les remplissages des cavernes.

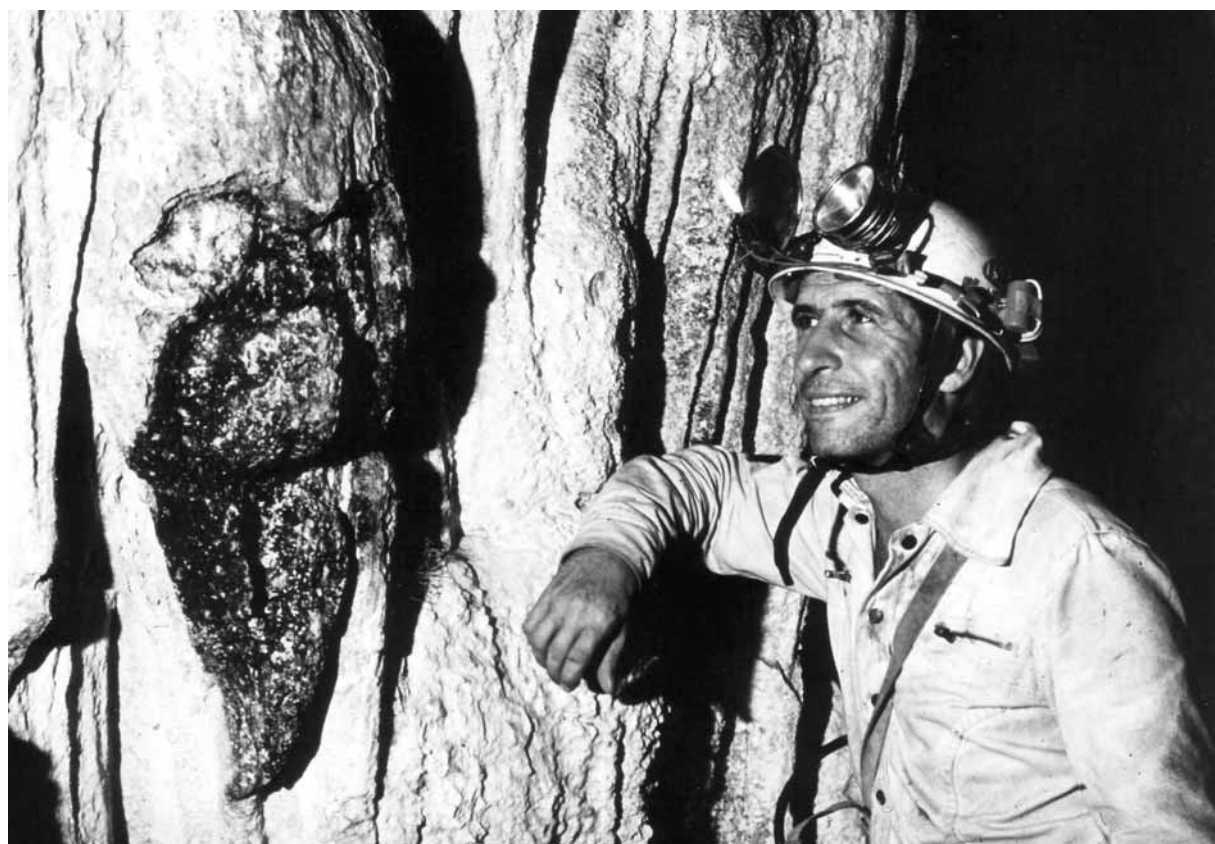
Vers -500 000 ans	Des anté-néandertaliens s'installent dans la baume Bonne située dans les basses gorges du Verdon
Entre -12 000 et -9 000 ans	Un Magdalénien grave un bison sur la paroi d'une petite grotte de Ségriès près Moustiers-Sainte-Marie
Vers -4000 ans	Les Néolithiques du Chasséen utilisent les grottes de Saint-Benoît et atteignent un point situé à 300 m de l'entrée
Vers 470	Des moines, vraisemblablement cénobites, occupent les grottes de Saint-Maurin dans les gorges du Verdon
1274	Des groupes de moines, établis dans les "Balmis de Castro Novo" (= grotte Notre-Dame à Châteauneuf-lès-Moustiers), acquittent "les décimes", un impôt ecclésiastique
1574	Un inconnu grave la date de 1574 au fond de la grotte de Saint-Benoît
1634	Nicolas-Claude Fabri de Peiresc envoie le médecin Malian observer les vents qui s'exhalent de la grotte du Grand Coyer à Peyresq (= grotte du Cul de Bœuf à Méailles)
1635	Pierre Gassendi relève les intermittences de la fontaine de Colmars (= la font Gaillarde à Thorame-Haute)
XVII <sup>e</sup> s.	Le trou de l'Argent est mentionné par la Grande Mademoiselle de passage à Sisteron (probablement en 1660 lors de son séjour à Aix-en-Provence)
1720-1750	La grotte de Saint-Benoît est très courue des visiteurs qui y laissent de nombreux graffiti
1782-1786	La grotte de Pisoucha à Curbans est mentionnée par Darluc (= le trou du Diable du Caire)
1832	La grotte du Cul de Bœuf à Méailles est explorée jusqu'à la profondeur de -106 m
1872	Les entomologistes Bedel et Simon visitent la grotte de Saint-Vincent (Le Castellard-Mélan)
1877	Le pharmacien Gustave Tardieu de Sisteron fouille le trou d'Argent à Entrepierres
Vers 1900	L'entomologiste Paul de Peyerimhoff visite systématiquement les grottes de l'est du département
1952	Le spéléologue Michel Siffre découvre la grotte des Perles (Saint-Benoît)
1967-69	Claude Fighiera et le Club Martel de Nice topographient des grottes dans le sud-est du département
1980	Alain Paillier et le Spéléo-club de Draguignan explorent la font Gaillarde (Thorame-Haute)
2004	Philippe, Camille Audra et Jean-Yves Bigot effectuent la jonction entre la grotte de Saint-Benoît et celle des Perles

**Figure 10 - Chronologie des événements qui ont marqué l'histoire des grottes dans le sud-est du département des Alpes-de-Haute-Provence.** *Chronology of the main events of the cave history in the SE of the Alpes-de-Haute-Provence.*

C'est le début de sa première vie scientifique, où il est à la fois géologue et spéléologue de 10 à 23 ans. Cette période précède celle des expériences hors du temps où il a été tour à tour chronobiologiste et neurobiologiste pendant dix années, pour revenir ensuite à une spéléologie plus classique avec sa "période Maya" (fig. 11). On peut dire que les premières armes de Michel Siffre en spéléologie ont eu pour décor les grottes des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes (ancienne dénomination du département des Alpes-de-Haute-Provence). Les nombreux articles [CHABERT 1984] sur les "alluvions souterraines" ou "alluvions karstiques" publiés au début des années 60, ont été nourris pour partie par des observations faites dans les grottes de Saint-Benoît, notamment dans la grotte des Perles. Très tôt, Michel Siffre comprend l'intérêt des remplissages et des études pluridisciplinaires. Il veut prouver que les grottes sont des pièges à sédiments dans lesquels on peut trouver des minéraux lourds, traceurs naturels qui permettent de détermi-

ner l'origine des remplissages [OLIVAUX 1993]. Dès 1956, il est remarqué par le professeur Jacques Bourcart de l'Institut de France (Académie des Sciences), qui l'encourage à poursuivre des études scientifiques.

En 1961, il dirige l'expédition spéléologique au Marguareis (Alpes-Maritimes et Italie) ; il découvre le gouffre du Scarasson et son extraordinaire glacier souterrain. En 1962, il décide de tenter sa première expérience hors du temps, il a alors 23 ans. De 1956 à 1964, il conçoit, organise et dirige plusieurs expérimentations humaines de confinement prolongé hors du temps en caverne. Ces expériences de chronobiologie humaine contribuèrent à mieux connaître le rythme circadien (rythme veille-sommeil). De 1973 à 1985, il explore les grottes et la jungle du Peten au Guatemala où il met au jour d'importants sites mayas et prémayas. Bien sûr ses centres d'intérêt ont changé, mais pour Michel Siffre la grotte des Perles restera la grotte initiatique, là où tout a commencé.



**Figure 11 - Michel Siffre devant une tête olmécoïde découverte en 1976 dans une grotte de la jungle du Peten, Guatemala.**  
*Michel Siffre in front of an Olmeco head discovered in 1976 in a cave located in the jungle of Peten, Guatemala.*



## HISTOIRE DE DEUX CAVITÉS REMARQUABLES : LA GROTTES DU CUL DE BŒUF À MÉAILLES ET LA GROTTES DE SAINT-BENOÎT

### *La grotte du Cul de Bœuf à Méailles*

#### *Une grotte connue et fréquentée de longue date*

Connue depuis des temps immémoriaux, la grotte du Cul de Bœuf (fig. 10) fut considérée comme une curiosité par les savants du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est aujourd'hui visitée par quelques randonneurs hardis, mais peut présenter un intérêt géologique et karstologique pour les spéléologues les plus avertis. En effet, à plus d'un titre, la grotte du Cul de Bœuf mérite une visite, et comme le disait déjà l'entomologiste Peyerimhoff : c'est "*la plus belle grotte des Basses-Alpes*" [PEYERIMHOFF 1909-1910].

Dans les années 1950-1960, des fouilles archéologiques ont été entreprises par l'Association de préhistoire et de spéléologie de Monaco. Ces fouilles ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges qui témoignent de l'occupation du site du Néolithique à l'âge du Fer.

La grotte est connue depuis très longtemps et son entrée ne semble jamais avoir été obstruée ; de sorte que l'on a pu y descendre sans matériel jusqu'à la profondeur de 100 m. La descente aisée, pente rég-

lière et absence de difficulté, jusqu'au fond (-106 m) est assez exceptionnelle pour une cavité naturelle.

Très tôt, l'abbé FÉRAUD [1841] devine que la grotte a été parcourue depuis des lustres par les populations préhistoriques, ne serait-ce que pour y chercher de l'eau. En effet, l'occupation des abris, même saisonnier, sous la barre du Cul de Bœuf n'est pas envisageable sans une ressource en eau. Or, la grotte recèle d'innombrables gours qui retiennent les eaux cristallines qui percolent dans la grotte (fig. 12).

Officiellement, la grotte est explorée en 1832 par "*quelques amateurs*", le chroniqueur indique que "*le peuple de la contrée n'en connaissait que l'an-tre*" [GARCIN 1835]. Cette affirmation fautive n'a pas échappé à l'abbé Féraud et É.-A. Martel qui précisent que la grotte est connue et fréquentée de longue date [A. A. 1908].

En fait, la grotte du Cul de Bœuf se confond avec celle du Mont Coyer connue des savants du XVII<sup>e</sup> siècle.

#### *La grotte du Mont Coyer*

L'humaniste Gassendi indique qu'en 1634, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc envoya "*un médecin érudit nommé Malian pour observer sur le Mont Coyer l'an-tre d'où s'échappe un vent froid, mais*

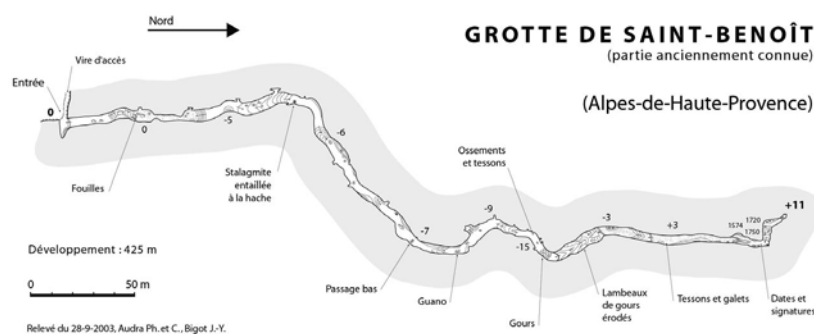


Figure 12 - Le "lac des Fées" à la cote -105 m dans la grotte du Cul de Bœuf (photo. J.-Y. BIGOT). The «Fairies Lake» at -105m depth in the Cul de Bœuf Cave.



**Figure 13 - Vallée de la Vaire - À gauche la montagne qui domine le village de Peyresq ; à droite la barre du Cul de Bœuf et au fond le grand Coyer** (photo. J.-Y. BIGOT). *The Vaire valley. To the left, the mountain above Peyresq village ; to the right, the Cul de Bœuf cliff; the Grand Coyer in background.*

*d'autant moins sensible qu'on se rapproche de son origine*" [GASSENDI 1992]. Dans une lettre à son frère, Palamède de Valavez, Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) lui a demandé de contribuer à une recherche qui l'enflammait alors, en étudiant les courants froids sortant de la grotte du Grand Coyer, toute proche de Peyresq (fig. 13). Il est fort possible que la grotte de Peyresq, ou grotte du Grand Coyer, soit en fait la grotte du Cul de Bœuf aussi appelée grotte de Méailles, car elle est située sur cette commune. En fait, la grotte du Cul de Bœuf est plus proche à vol d'oiseau de Peyresq (1,7 km) que de Méailles (3,3 km). D'autres indices permettent de confondre la grotte du Cul de Bœuf avec celle du Mont Coyer [BIGOT 2005], dans laquelle Peiresc voyait la "source des vents".



**Figure 14 - Plan de la partie anciennement connue de la grotte de Saint-Benoît.** *Survey of the old part of the Saint-Benoît Cave.*

## La grotte de Saint-Benoît

### Dates et signatures anciennes

Les premières mentions de cavités apparaissent dans les hagiographies et dans les actes de propriété (conventions, ventes, traités militaires). Cependant, lorsqu'aucun document n'est connu, il est difficile de retracer l'histoire ou la fréquentation d'une grotte. Il faut alors inspecter minutieusement les parois des cavités pour découvrir des dates ou des signatures qui attestent de leur fréquentation. La curiosité et l'intérêt pour les grottes apparaissent dès le XVI<sup>e</sup> siècle - descriptions savantes de Bernard Palissy - et se maintient avec la naissance du tourisme souterrain et son cortège de curieux en mal de frissons. Au cours de la période dite "tourisme des Horreurs", du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, les visiteurs laissent sur les parois des grottes des dates, des noms, voire des épigraphes ou des devises.

Ces graffiti sont généralement exécutés à la sanguine ou au fusain du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, à la mine de plomb ou encore au crayon à papier à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Les plus anciennes dates ou signatures sont gravées dans la roche ou la calcite. Dans la grotte de Saint-Benoît (Alpes-de-Haute-Provence), il a été relevé une quantité impressionnante de graffiti datant du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Au fond de cette grotte, à environ 400 m de l'entrée (fig. 14), on remarque sur les parois des dates gravées du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais il en existe de l'année 1574 (fig. 15). En France, c'est la date la plus ancienne relevée en grotte, après celle de 1549 relevée dans la Grande grotte d'Arcy (Yonne) (fig. 16).

Les traces d'incursions anciennes ne se limitent pas à des graffiti, on a parfois tenté de rapporter



**Figure 15 - Date gravée de 1574 au fond de la grotte de Saint-Benoît** (photo. PH. AUDRA). *The 1574 date engraved at the end of the Saint-Benoît Cave.*

quelques “curiosités” comme une stalagmite de mondmilch entaillée à la hache.

### *La stalagmite entaillée*

Dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les stalagmites et stalactites furent recherchées pour l'ornementation des parcs et jardins. La mode italienne influença les propriétaires des châteaux de la Renaissance qui tous voulurent leurs propres “fontaines grottesques” [GAUCHON 1997]. La mode allait parfois conduire au pillage de certaines grottes, d'autres moins faciles d'accès ne subirent que quelques dommages. Ce fut le cas de la grotte de Saint-Benoît

(fig. 17) dont les stalagmites d'un blanc crayeux n'ont pas séduit les marbriers. Cependant, il ne fait pas de doute que la grotte ait reçu la visite de prospecteurs qui entaillèrent sans succès à la hache la base d'une stalagmite (fig. 18) et durent laisser en place une partie de leur butin.

On constate que les premières visites dans la grotte de Saint-Benoît sont contemporaines de la mode des ornements grotesques. La visite de l'inconnu qui a gravé la date de 1574 aurait-elle été justifiée par la recherche de stalagmites ornementales ?

Cette question demeure pour l'instant sans réponse.

Dates	Noms des cavités	Pays
1213	Postojnska jama (Obala in Kras). La cavité compte d'autres dates : 1323, 1393, 1412	Slovénie
XIII <sup>e</sup> s.	Cueva de Atapuerca (Burgos)	Espagne
1387	Drachenloch près de Mixnitz (Steiermark). La grotte recèle également d'autres dates : 1409, 1445, 1484, 1487, 1498	Autriche
1447	Jasovská jaskyna (Kosice)	Slovaquie
1451	Grotta delle Fate	Italie
XV <sup>e</sup> s.	Grotta di Monte Cucco (Ombrie)	Italie
1549	Grande grotte d'Arcy (Yonne)	France
1571	Kents Cavern (Torquay, Devonshire)	Royaume Uni
1574	Grotte de Saint-Benoît (Alpes-de-Haute-Provence)	France

**Figure 16 - Les dates anciennes relevées dans les grottes européennes** [SHAW 1992]. *Old dates registered in European caves* [SHAW 1992].



**Figure 17 - Entrée de la grotte de Saint-Benoît** (photo. J.-Y. BIGOT). *The entrance of Saint-Benoît Cave.*



**Figure 18 - Stalagmite entaillée à la hache dans la grotte de Saint-Benoît** (photo. J.-Y. BIGOT). *A stalagmite cut with an axe in the Saint-Benoît Cave.*



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEMAND D. & UNGAR C. (1988) – Grottes murées en Haute-Provence : Mons, Méailles, Châteauneuf-lès-Moustiers. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, t. XXX : 157-163.
- BIGOT J.-Y. (2005) – Quelques énigmes des Alpes du Sud. *Spelunca*, 97 : 16-20.
- CHABERT CL. (1984) – Bibliographie de Michel Siffre 1956-1984. *Grottes et Gouffres*, Spéléo-club de Paris, 94 : 29-37.
- COLLIER R. (1969) - Les origines du christianisme et l'architecture rupestre en Haute-Provence. *Annales de Haute Provence*, t. XL, 255 : 305-325.
- CONSTANTIN R. (1992) – Mémorial des coléoptéristes français. *Bull. de l'ACORE*, Assoc. des coléoptéristes de la Région parisienne, suppl. 14, 72 pp.
- FÉRAUD J.-J.-M. (1841) – Les Alpes de Haute Provence. Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes. Coll. Monographies des villes & villages de France, Res Universis édit , réédition en 1992.
- GAFFAREL P. (1903-1904) – Jacques Gaffarel (1601-1681). *Annales des Basses-Alpes*, t. XI : 374-406, 463-491, 501-536.
- GAGNEPAIN J. (2002) - Préhistoire du Verdon (Alpes-de-Haute-Provence et Var). Des origines à la conquête romaine, Édisud, 104 pp.
- GARCIN E. (1835) – Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne., Chantemerle, Nyons, Réimp. 1972, t. II (J à Z), 192 pp.
- GASSENDI P. (1992) – Peiresc 1580-1637. Vie de l'illustre Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, conseiller au parlement d'Aix. Traduction de *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, Senatoris aquisextiensis vita* (1651) par R. Lassalle avec la collaboration d'A. Bresson. Collection "Un savant, une époque", Belin, Paris, 231 pp.
- GAUCHON CH. (1997) – Des cavernes et des hommes. Géographie souterraine des montagnes françaises. *Karstologia mémoires*, 7, 248 pp.
- LHOSTE J. (1987) – Les entomologistes français (1750-1950), INRA – OPIE : 197-198.
- OLIVAUX J.-L. (1993) – Spéléoscopie : Michel Siffre. *Grottes et Gouffres*, Spéléo-club de Paris, 128 : 28-36.
- PAPON J.-P. (1787) - Voyage de Provence, Réédit. de 1984, La Découverte, 301 pp.
- PEYERIMHOFF P. (de 1907-1908) – Recherches sur la faune cavernicole des Basses-Alpes. *Annales des Basses-Alpes*, t. XIII : 400-411.
- PEYERIMHOFF P. (de 1909-1910) – Recherches sur la faune cavernicole des Basses-Alpes. *Annales des Basses-Alpes*, t. XIV : 9-19.
- SHAW T. R. (1992) – History of cave science. The exploration and study of limestone caves, to 1900. The Sydney Speleological Society, 338 pp.
- SIFFRE M. (1956) – Morphologie souterraine et hydrogéologie du massif calcaire de la Lare, Saint-Benoît (Basses-Alpes). Prix de géographie du Club alpin français (CAF) de la Ville de Nice. *Mémoires du SCP*, Spéléo-club de Paris, 5 (1977), 46 pp.
- TAMISEY DE LARROQUE PH. (1887-1888) – Impressions de Voyage de Pierre Gassendi dans la Provence alpestre. *Annales des Basses-Alpes*, t. III : 92-107.

## LONG ABSTRACT

### CAVES EASTWARD TO THE DURANCE, AN HISTORICAL APPROACH

*The history of the Méailles cave is associated to the history of caves located east to the Durance. The baume Bonne in Quinson was used by Prehistoric Man, 400 to 500 000 years ago. The bison engraving in Moustiers-Sainte-Marie, is a rare witness of a figurative expression from Upper Paleolithic, and the numerous uses for sepultures in the Neolithic show that caves were intensively frequented by the Verdon Man.*

*The historic period is also important and well documented : evangelist monks from Provence hinterland used the Saint-Maurin Caves in La Palud-sur-Verdon from the Vth century. The underground chapel of the Notre-Dame de Châteauneuf Cave is amongst the best-known sanctuary caves in Provence. Several old mentions show that this cave was used several times during its history, for military or religious needs.*

*The first people interested in the Alpes de Haute-Provence caves are mostly erudites in the XVIIth century, particularly the philosopher and astronomer Pierre Gassendi, who describes the peculiar hydrodynamic of the Font Gaillarde spring, and the humanist Nicolas Fabri de Peiresc who studied the airflow outpouring from Peyresq Cave (Méaille Cave).*

*In the XXth century, the entomologist Paul de Peyerimhoff made an inventory of the cave fauna and described numerous new species. In the 50', the speleologist Michel Siffre began its researches in the Méailles and Saint-Benoît Caves. He surveyed particularly the Perles Cave, where he studied its sediments. Two caves should be focused : the Cul du Bœuf Cave in Méailles and the Saint-Benoît Cave. Lost in the mountains of the Provence hinterland, these caves were visited early, first by Prehistoric Man and then by scientists and curious*

*people. The airflow pouring out of the Cul de Bœuf Cave at certain hours of the day focused the scientists of the XVIIIth century. During centuries, the Saint-Benoît Cave attracted curious people. A 1574 date is engraved at the end of the main gallery, one of the most ancient dates recorded in French caves.*

*Finally, a synoptic table presents the main events of the cave history of the Alpine Provence. During prehistoric times, caves were mainly visited for their utility and for sepultures. The sanctuary caves appear with the historic period. At that time enigmatic phenomena also attracted curious people. The systematic exploration of the Haute-Provence caves only began in the XXth century, in France as in Europe.*